

LA DEPECHE

du dimanche

GRAND TOULOUSE

47^e année - N° 17.516 - Dimanche 15 septembre 1996 - 7,00 F - Esp. : 220 ptas - Tél. 62.11.33.00

Martine Martine expose sa vie à Moissac

Sa cour de récréation est son atelier de création, là où à la lumière parisienne elle brosse à grands traits des silhouettes, des mains, des visages, où elle sculpte des grands corps dansants qui ont reçu le don de la vie. Martine Martine vient ce vendredi à la galerie du cloître de Moissac pour y montrer ses dernières toiles et sculptures.

C'EST un choc de rencontrer la peinture de Martine Martine. On parle à une femme qui a un sourire épanoui, une femme adorable qui ne songe qu'à faire plaisir à son interlocuteur, à lui ménager une conversation sans heurts et puis on tombe sur sa peinture. Est-ce la même qui parle et qui peint ? Oui, il n'y a pas de doute. Les pinceaux, le tablier, tout l'attrail du peintre et du sculpteur sont là. Et ce que disent les toiles et les sculptures est de nature à vous donner le frisson. La vie est là, dans sa nudité et sa

puissance, mais c'est une vie qui se bat avec âpreté pour exister, contre l'inertie de la matière.

Il y a donc chez cette femme au regard si droit et au comportement presque naïf à force d'être naturel, une étrange et forte et souterraine compassion pour la souffrance d'autrui qui ne serait en définitive que la sienne propre, qui viendrait de temps immémoriaux.

Martine Martine n'est le produit d'aucune école ce qui ne l'empêche pas d'être aujourd'hui à Paris dans les galeries réputées, celle de Katia Granoff et d'Henri Benezit.

C'est Claudé Roger-Marx, critique et écrivain de talent qui le premier l'a déterminée à exposer. Car, au départ, cette mère de famille ne peignait que pour elle. On n'ose pas dire pour le plaisir et pourtant si. Pour le plaisir d'expurger les tensions d'une vitalité bien réelle qu'elle transmue dans ses modèles. Martine Martine c'est d'abord une portraitiste. Si elle donne aussi dans l'autoportrait, c'est comme le dit en riant parce que « j'ai le modèle constamment avec moi ».

C'est comme les mains. « Je n'ai qu'à regarder les miennes ».

Elle a aussi une « spécialité » si on peut dire, elle peint les invités de ses propres vernissages. On la croit occupée à des mondanités, que non pas, elle prend mentalement des croquis et ce clin d'œil humoristique à la petite planète des ver-



nissages mondains devient avec elle un exercice pictural de haute voltige. Tout le monde est dans ce théâtre miniature représentatif en somme du temps qu'il fait aujourd'hui.

Mais du temps présent Martine Martine s'échappe pour rejoindre le temps plus universel d'une humanité en quête de l'unité perdue. Elle peint inlassablement, elle sculpte de même, et indif-

féremment dans le grand et le petit format.

A la table de Derain et de Dunoyer de Segonzac

Cette femme douce ne manque pas d'audace. La peinture elle la fréquente depuis qu'enfant son père collectionnait les Dufy et les Wlaminck et recevait à sa table Derain, Dunoyer de Segonzac et

Cavaillès dont les toiles sont aujourd'hui au musée de Troyes, l'ancienne capitale de la Champagne et le berceau d'accueil de la famille de Martine.

Cette familiarité du jeune âge s'est accompagnée très tôt du désir d'exprimer par soi-même le bonheur et la douleur de vivre. Sa technique s'est affinée d'atelier en atelier, à Paris et à Londres, mais elle s'est très tôt trouvée elle-même, mûrie sûrement, même si elle n'aime pas en parler, par le climat d'une époque meurtrière pour sa communauté, puisque Martine qui s'appelle aujourd'hui Martine Cligman s'est d'abord appelée Martine Lévy.

Ni son mariage, ni ses maternités ne l'ont détournée de son atelier. Elle met à sculpter aussi bien des bijoux que des statues pour jardins publics une ardeur qui ressemble beaucoup à une quête des origines.

Martine peint et sculpte comme d'autres écrivent ou parlent. Pour communiquer son état de ferveur devant les mystères de la vie. L'irrésistible pouvoir de séduction de la race juive dont parlait Pierre Mac Orlan fait le reste. C'est-à-dire que l'étincelle magique de la vie fait tenir ses personnages qui ont tous un air de famille. Le décor de la galerie du cloître de Moissac où elle expose à partir de vendredi convient bien à cette peinture habitée des forces primitives de l'instinct.

Marie-Louise ROUBAUD